

L'internationale du capital, par PIERRE DOCKES. Un volume, 287 p. Collection « Économie en Liberté ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1975.

Roma Dauphin

Volume 51, Number 3, juillet–septembre 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800640ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800640ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dauphin, R. (1975). Review of [*L'internationale du capital*, par PIERRE DOCKES. Un volume, 287 p. Collection « Économie en Liberté ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1975.] *L'Actualité économique*, 51(3), 499–500. <https://doi.org/10.7202/800640ar>

L'internationale du capital, par PIERRE DOCKES. Un volume, 287 pages. Collection « Économie en Liberté ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1975.

Le livre de Pierre Dockes est une addition extrêmement valable à la science économique marxiste et une étude approfondie de la notion d'impérialisme. Le livre se divise en trois parties. La première partie est un examen critique de la théorie néo-classique et de la théorie d'Heckscher-Ohlin-Samuelson. La critique porte sur leur contenu, mais surtout sur leur silence au sujet des grands problèmes actuels du monde. La théorie orthodoxe, dont la conclusion essentielle est que la division internationale du travail est normalement bénéfique, part, selon l'auteur,

de présupposés inadmissibles. Aucunement, en tout cas, la montée des firmes multinationales et la très inégale répartition des richesses ne sont éclairées par ces théories, celles-ci se limitant à justifier la spécialisation internationale dans le cadre du principe d'efficience.

Afin d'expliquer les phénomènes qui intéressent tout particulièrement l'auteur, la dialectique marxiste du développement capitaliste est exposée. Le protectionnisme a permis historiquement le développement du capitalisme national. Mais le capitalisme national ne peut pas, selon cette dialectique, s'arrêter là, il doit se mondialiser. Ainsi, le protectionnisme porterait en lui le libre-échange. Une fois les forces productives apparues derrière une barrière de protection, elles doivent s'étendre dans le monde entier. A l'aide de cette conclusion, qui découle logiquement de la théorie marxiste de la valeur et du profit, l'auteur fournit une explication vraisemblable à la montée des multinationales et à la dépendance économique des pays sous-développés.

La troisième partie de l'ouvrage comprend deux chapitres. Dans le premier, l'auteur essaie de démontrer que la division actuelle du travail à travers le monde est trop poussée, celle-ci ayant été produite par le capital dans le but d'augmenter la dépendance et l'hétérogénéité des travailleurs. Au sujet de la division du travail, l'auteur distingue celle qui découle du principe d'efficience et celle qui provient de l'exploitation capitaliste. Étant donné la prédominance de l'intérêt des capitalistes sur celui de la société, Pierre Dockes conclut ce chapitre en affirmant que les coûts privés sont réduits au bénéfice du patron, mais au prix d'une augmentation des coûts sociaux lorsqu'on laisse le capitaliste décider seul de la subdivision du travail. Dans un dernier chapitre, l'auteur insiste sur la nécessité pour les nations de retrouver leur autonomie économique et politique. Le protectionnisme pourrait être un instrument efficace, suggère l'auteur, dans le but d'opérer une transformation des modes actuels de production et servir de base à la construction d'un futur système socialiste international.

Que penser de la théorie de Pierre Dockes ? En opposant à la théorie néo-classique la science économique marxiste, l'auteur fait un effort très utile. L'hypothèse d'un salaire réel unique de subsistance et celle d'une même composition organique dans tous les secteurs, deux hypothèses essentielles à l'échafaudage de la théorie de l'impérialiste, me semblent toutefois fortement discutables. Comme la théorie Heckscher-Ohlin-Samuelson, et malgré la fragilité des hypothèses, la notion d'impérialiste fournit cependant un cadre analytique indispensable à la compréhension de certains aspects de la réalité. C'est le mérite du livre de Pierre Dockes de bien faire ressortir ce point-là.

Roma DAUPHIN,
Université de Sherbrooke